

Colère

↑ Les tigres de la Colère
ont plus de sagesse

que les chevaux de l'Instruction ↑ (Blake).

↑ Et Wilde d'ajouter :

↑ L'histoire de l'humanité
est celle de l'insoumission. ↑

Les dieux
comme les fondateurs de culture (Indra)
sont pétris de colère.

La rage
contre ↑ la lumière qui s'éteint ↑ (Kipling)
(Dylan Thomas)

rejoint celle du Verbe
qui, soufflant sur les eaus,
départage les choses .

Il y a dans la colère
une cosmologie du cri (Armand
qu'il frappe du pied le sol (Gésaire
ou du poing les tables,
le courroucé
entend séparer la vérité de l'erreur,
marquer les limites,
se faire centre.

Etre du côté de la rancœur, / L.Bloy
c'est là que je rencontrerai Dieu (Claudel).
L.Masson

Aussi le voyageur d'éternité,
dans toutes les mythologies,
est-il l'enfant aux sourcils froncés
dont le bras dessèche qui le touche
et dont la mort fait trembler la terre,
celui qui menace
et qui répudie,
celui qui apporte le glaive.

Sauf en Occident, semble-t-il,
les romans d'initiation
ne sont pas ceux où s'effectue
l'apprentissage de la désillusion
et de la soumission,
mais ceux de l'accès à la colère,
celle qui libère l'homme de son ressentiment
(Abd-Halladj, Gorki, Kazantzakis, N. Hikmet);
les évangiles de l'humanité
sont le breviaire de la colère,
sans quoi
l'imagination
parlerait le langage de la haine (Swift).

Mais, comme la pitié,
la colère divise l'âme
et l'enfant de colère devient prince tyannique
ou vieillard capricieux.

Après Orc le Rouge (Blake)
Zapata ne conquiert que le pouvoir
et sa foudre révoltée
devient l'instrument de nouvelles terreurs (M.
Azuela);
ainsi vieillissent les dieux du ciel
à l'instar de Zeus ou de Jéhovah.

Si la colère inexprimée purule,
le rageur, lui,
s'enferme
dans la prison d'une haine rancie (Coleridge),
et le prêtre des rancoûrs
écrase ce qu'il croyait libérer.

Le peuple d'or (Buzzati)
devient le peuple armé (Agnor),
et de nouveaux prophètes
insectivent à la fois le peuple déshonoré
et le dieu qui l'accable ;

le malheur dynamique
sombre dans la dynamique du malheur (Strindberg)
(Artaud)
et, pris par le soupçon,
assèche les sources,
gèle les fontaines,
avalanche suspendue,
suivant la prodigieuse entropie
des colères refroidies,
local où tournent en rond
les remords suicidaires
et les séparations infranchissables
(Conrad, 'Typhon'; V. Woolf).

Les noces de colère et de pitié
marquent soit la révolte
soit le passage

aux religions de non-violence et de compassion ;
tout ce qui vit est sacré .

Aussi les révolutions culturelles
gardent-elles la trace
du sursaut

contre la rage sénile du conquérant lassé
et de l'élan
vers le bonheur reconstruit
ou la paix retrouvée .

La colère civilisatrice
se civilise elle-même
en se centrant sur la rage dépassée ,
survolant les tourbillons :
stoïcisme , bouddhisme .

Depuis le XII^e siècle,
la redécouverte du sacré
dans l'homme immémorial,
ou sa projection
dans la civilisation de demain,
s'appuie sur une utopie musicale,
celle de la transparence du regard et des âmes,
celle du ciel lavé par l'orage.

Le généreux cornélien
n'est pas celui qui venge l'offense,
mais celui qui rengaine sa puissance —
l'humain retrouvant sa sublimité
ou le surhumain
dont les héritiers de Nietzsche,
de Wagner à Otmin Dada,
donnent une si piëtre caricature.

La colère ne dit pas seulement l'impuissance
et le désir de la surmonter ;
elle dit aussi
le désir de surmonter la puissance .

Lautréamont
comme Rimbaud ou Maeterlinck
la nomment alors
silence et bonté ;
et,
si la jalousie
est l'origine de toute création (Melville),
l'image du créateur
renonçant à régner sur ses créatures (Rilke)
Borges
assure
le dépassement de la jalousie .

Le dégel (Ehrenbourg),
ce n'est pas seulement la libération
qui sauve la mort du dieu jaloux
porteur d'apocalypse
et de surveillance permanente (Philip K. Dick),
c'est aussi
la fluidité des chairs à nouveau irriguées (Vaughan).

Éros est, lui aussi,
armé d'un carquois et de flèches ;
l'amour n'est pas seulement la fin des contractures,
il est aussi la colère liquéfiée
passant de la droiture agressive de la foudre
à l'animation du feu .

Et Rudra, le seigneur des larmes,
le destructeur des 'Veda',
l'aspect centrifuge de Śiva,
n'est-il pas décrit par les 'Purāṇa'
comme celui qui enlève la douleur,
colère du corps ?